

Une fin d'année bien particulière...
Une histoire dont vous êtes le héros !



La fin de mon année de quatrième approchait, et je savais comment elle allait se clôturer. J'avais passé mes premières épreuves communes haut la main et j'étais sûr de réussir les prochaines qui arrivaient dans trois jours. Le jour des examens, mon réveil sonna à huit heures quarante-cinq. Lorsque que je vis l'heure, je commençai à paniquer : les épreuves démarraient dans quinze minutes. Je me levai rapidement et j'enfilai des vêtements pris au hasard dans mon placard. Je courus dans la cuisine et attrapai deux barres de céréales au chocolat que je grignotais pendant le trajet. Je pressai ma mère de partir et je m'élançai vers la grille verte pour rentrer dans le collège.

Je regardai ma montre : huit heures cinquante-cinq. Vite, il fallait que je sois arrivé d'ici trois minutes si je voulais être à l'heure pour commencer la première épreuve : le français. Comme j'avais à peine révisé le jour précédent, j'attrapai dans mon sac à l'arrière de la voiture et quelques fiches sur les conjugaisons que j'avais faites il y avait quelques jours de cela, espérant utopiquement les relire en courant.

Il était déjà huit heures cinquante-sept alors que je n'avais même pas encore traversé la cour pour atteindre la salle d'épreuves. Enfin, quelques minutes plus tard, après avoir monté les escaliers aussi vite que possible, je débarquai dans la salle d'examen, épuisé alors que l'épreuve avait déjà débuté. Tout le monde me regarda d'un air louche et je n'osai dire un mot. Un professeur, irrité, vint me voir et me demanda les raisons de mon retard. Je ne pouvais pas lui dire que je ne m'étais pas réveillé à l'heure ce matin car je m'étais couché tard la veille. Donc j'inventai une excuse bidon et le prof me crut. Je m'installai rapidement à la place que l'on m'avait assignée et commençai mon épreuve. Je lus le sujet et vis que je devais faire une rédaction. Deux thèmes s'offraient à moi, je pris le premier dans la précipitation.

Pour lire la rédaction que le personnage a écrit, [cliquez ici](#) :

Pour directement passer à la fin des épreuves communes, [cliquez ici](#) :

Chère Charlotte,

Il me tarde tant de vous revoir ! Votre doux parfum qui m'enivre à chacun de vos pas, la tendresse de vos gestes, vos lèvres si douces et votre voix envoûtante me manquent continuellement. J'aimerais retrouver cet éclat dans votre regard qui ne m'est destiné qu'aux lueurs de l'aube, vous rejoindre au plus sombres heures du soir et vous garder pour moi toute la nuit. Vous êtes la plus belle des dames de ce monde et explorer votre moi profond m'est indispensable.

J'aimerais briser toutes les barrières de cette société pour vous présenter en tant que mienne. Vous occupez toutes mes pensées, des plus tendres aux plus brûlantes. Vos baisers sont mille promesses. Chaque sourire de votre part illumine mon esprit et embrume mes sens. Vos doigts légers dans les miens me procurent tellement de paix et vos sourires me rendent plus épanoui chaque jour.

J'aime vos pommettes rougies par le froid en cette saison et vos talents d'écriture m'impressionnent à chacune de vos lettres.

Je vous aime, de tout mon cœur, de tout mon corps, de toute mon âme... J'aime sentir l'air frais dans les jardins dans lesquels nous nous aventurons, les couleurs des fleurs qui vous accompagnent lors de nos longues errances.

Votre amant, Antony

Pour poursuivre les épreuves communes, [cliquez ici](#) :

Pour passer à la fin de l'épreuve commune, [cliquez ici](#) :

Mon imagination débordait d'idées folles. Je me mis à écrire aussi vite que ma pensée. En sortant de l'épreuve, je pensais avoir bien réussi ma rédaction, mais un sentiment de peur me saisit. Est-ce que j'avais réellement réussi mes épreuves ou était ce juste une impression ?

Une semaine plus tard, je reçus les résultats de mon épreuve de français. Je fus sous le choc en apprenant ma note. Moi qui pensais avoir réussi, je n'avais même pas la moyenne ! J'avais rédigé un hors-sujet total qui m'avait fait perdre la majorité des points. En rentrant chez moi, ma mère se tenait devant la porte, elle m'attendait, sur le paillason, les bras croisés. Elle m'emmena dans la cuisine où se trouvait également mon père. Je leur montrai ma copie d'épreuve puis je décidai de leur lire. Une fois ma lecture terminée, ils explosèrent de rire. Ils me regardèrent bizarrement, ma mère me demanda si j'étais sérieux, si j'avais vraiment rendu cette copie. Quand j'acquiesçai, mes parents se remirent à rire, encore plus fort. Cette fois-ci je fus réellement blessé. Je m'enfermai dans ma chambre au deuxième étage en claquant la porte si violemment qu'un cadre tomba du mur au rez-de-chaussée.

Le lendemain au collège, mon meilleur ami me demanda ma note, et comment mes parents avaient réagi face à cette nouvelle. Je lui répondis méchamment qu'il ne devait pas s'en mêler. Et je partis en courant encore plus énervé. Peu après, il revint vers moi en s'excusant, mais comme j'étais tellement agacé, je lui donnai un violent coup de poing au visage. Quelques minutes plus tard, un surveillant m'interpella et me conduisit chez le CPE. Je sortis de là avec un billet de retenue, je venais de me prendre deux heures de colle.

Depuis ma note de français, mon comportement avait changé, j'étais devenu plus violent et je devais en assumer les conséquences.

Ce n'est pas votre faute, vous subissez car tout était écrit... [Consultez le lien suivant](#) :

Vous décidez de prendre les choses en main, pour changer votre avenir. [Consultez le lien suivant](#) :

Le mercredi suivant, j'arrivais au collège décidé à m'excuser auprès de mon ami. Mais quand j'arrivai devant lui, il me regarda d'un air si méprisant que l'envie de le frapper me vint de nouveau et je ne pus m'en empêcher... Je partis si vite que je ne vis même pas son visage ensanglanté et son nez saignant abondamment. J'escaladai le grillage et courut le plus rapidement possible.

Quand j'arrivai chez moi, ma mère me regarda avec un air interrogatif et elle me dit : « Qu'est-ce que tu fais là ? Tu n'avais pas une heure de colle ? ». Et je courus aussitôt dans ma chambre sans même lui répondre. Dans la soirée, je ne sortis de ma chambre que pour aller chercher mon repas dans la cuisine. Le lendemain, en me conduisant au collège, ma mère reçut un appel du collège... Elle m'apprit que j'étais convoqué chez le CPE ce jour-là et que j'aurais sûrement une grave sanction. À midi, je reçus un billet de quatre heures de colle en raison de mes comportements violents. Durant l'après-midi, je décidai une fois de plus de m'excuser auprès de mon ami, et je savais pertinemment que ça allait être plus dur que la dernière fois. Mais quand j'arrivai à sa hauteur, je vis son visage, il était recouvert de bandages et pansements, c'était à peine si on voyait plus de la moitié de son visage. Il me dévisagea, tourna les talons et partit. C'était la goutte de trop. Certes, je l'avais frappé deux fois mais il n'avait pas à être aussi désagréable et méprisant avec moi, j'allais passer à la vitesse supérieure. En cours de français, je décidai de lui voler son stylo quatre couleurs préférés. Il ne s'en était pas tout de suite rendu compte mais le lendemain matin, il interrogeait déjà tout le monde pour savoir qui avait volé son stylo qu'il adorait tant. Mais pour moi la bataille ne s'arrêtait pas là. J'allais faire quelque chose d'encore plus méchant. Il l'avait mérité et je comptais bien me venger.

Plus d'une semaine, j'élaborais un plan pour le vaincre. Le lundi d'après, je mis à exécution mon plan diabolique. Il fallait que je l'enferme dans un toilette sans son sac pour qu'il passe une douce nuit et qu'on ne le retrouve qu'au petit matin. Alors à la fin de la journée, quand il partit aux toilettes, je le suivis discrètement. Il s'enferma dans un toilette et je mis devant sa porte une énorme armoire pour qu'il soit bloqué à l'intérieur et je partis en courant.

Mais tout à coup, je fus pris d'un élan de lucidité, je me rendis compte que le texte de français que j'avais rédigé durant les épreuves communes devenait réalité et si tout se passait comme prévu, j'allais devenir de plus en plus horrible et surtout faire vivre un affreux cauchemar à mon entourage. Je sortis la rédaction de mon sac et la relus, j'avais besoin de me préparer à ce qu'il allait se passer.

« Vous devez faire une rédaction où vous parlez d'un événement étrange qui pourrait probablement vous arriver dans un futur proche. Vous écrirez à la première personne du singulier. » Je regardai de nouveau ma rédaction. Probablement ? Comment ça ? Je m'étais condamné à être une horrible personne sans m'en rendre compte ?

Je lus alors ma rédaction :

« Je sais ce qu'il va se passer dans mon avenir et je vais vous le raconter. Je suis un élève de 4eme et ce qui me passionne dans la vie, ce sont les livres où il y'a des enquêtes mais ce que j'aime encore plus ce sont ces livres où le personnage principal est un malfrat et où l'on suit chacun de ses faits et gestes au fil de l'histoire. Je compte être cette personne sans remords qui raconte son histoire dans ce type de livres. »

Mon destin était scellé et je ne pouvais revenir en arrière...

Le mardi matin en arrivant au collège, mon ami s'approcha de moi pour s'excuser mais je lui donnai de nouveau un coup dans le ventre pour qu'il ne m'approche pas. Il tomba au sol et un surveillant arriva pour l'aider à se lever, il me demanda d'expliquer mon attitude mais je ne trouvai pas les mots. Alors je pris mon carnet et, de colère, le balançai vers le surveillant. Deux heures plus tard, je me dépêchais de me rendre au bureau des surveillants et la personne qui était assise au bureau me rendit mon carnet. A l'intérieur, je vis que deux heures de retenue étaient notifiées. Enervé, je partis du bureau en râlant et en criant des insultes envers les gens du collège. Le CPE, m'entendant hurler, arriva, me prit mon carnet et rajouta une heure. Au total, j'avais réussi à obtenir cinq heures de colle.

Le lendemain matin, comme je devais me rendre au collège pour réaliser mes sanctions, je me levai plus tôt que d'habitude. Je descendis à la salle de bain et, en me regardant dans la glace, je vis mon cou, terriblement vert, c'était affreux. Et, quand je marchais, je boitais bizarrement. Pour cacher tout cela, je mis une écharpe même s'il faisait trente degrés et je pris une béquille. J'avais trouvé l'excuse parfaite : j'allais dire que j'étais tombé en rentrant chez moi et que j'avais mal à la gorge.

Arrivé au collège, tout le monde s'interrogeait sur mon état. Durant ma punition, je commençai à pousser des cris ! L'élève à côté de moi, commença à reculer. Quand je sortis ma tablette, je vis une chose horrible : ma peau s'écaillait de plus en plus. Quand l'élève s'approcha de moi, je lui attrapai le bras et le mordis. À ce moment-là, sa peau commença elle aussi à s'écailler. Je compris alors que je lui avais donné ma maladie.

Une idée me vint en tête : s'ils devenaient tous comme moi, je ne serai plus différent. Alors, je commençais à mordre de plus en plus de personne pour faire une armée. Nous avons envahi le collège, je n'étais plus le seul à avoir changé. Enfin j'avais un monde à mon image ! Moi qui ai toujours vécu dans l'ombre, dans un profond mal-être, j'avais enfin accompli une grande chose !

J'avais choisi comme sujet la lettre d'un homme à sa maîtresse au XVIIème siècle. Lorsque j'appris mon choix à mes copains, ils rigolèrent, se demandant si j'étais fou. Pour eux, c'était le sujet le plus compliqué. Mais je trouvais ce choix simple car j'aimais beaucoup lire des livres de cette époque et que j'étais plutôt doué dans l'écriture des lettres... J'étais content de mon écrit, ces épreuves communes commençaient vraiment bien !

J'enchaînais sur l'épreuve d'histoire. Mais, alors que j'entrais dans la salle, le décor changea et je me retrouvais dans un salon qui n'était pas le mien. Il était décoré de couleurs plutôt vives et il y avait, au centre de la pièce, un énorme canapé de velours. Un tapis aux tons rouges était posé au sol et, dessous, se trouvait un parquet massif de bois foncé. Je m'approchais de ce que je pris pour le bureau et remarquais une lettre déposée sur une pile de livres. Elle était décachetée mais la lettre était toujours à l'intérieur. Curieux, je m'en saisi et la lue. Un hoquet me saisi lorsque je vis le nom du destinataire : Antony. Je fouillai alors dans la demeure, cherchant à comprendre où je me trouvais. Lorsque je passais devant un miroir, c'était toujours moi mais je paraissais plus vieux, plus mature et même plus musclé. Je commençais à comprendre que je n'étais peut-être plus dans ma réalité... Je sortis alors dans la rue peu agitée et cherchai à acheter un journal. Je trouvais un petit garçon vendant le feuillet datant de la veille et lui donnai une piécette afin de récupérer le journal. Je regardais la date et je vis : 17 mai 1654.

Je compris alors que je me trouvais dans mon écrit d'épreuve commune. Mille questions fusèrent dans ma tête : Qu'est-ce que je faisais là ? Comment revenir chez moi ? Je ne savais même pas comment agir dans cette époque, je ne connaissais ni les règles de bienséance, ni de quelle façon parler, ni même comment m'habiller. Je revins alors à mon point de départ. Lorsque j'arrivai, je vis une dame habillée d'étoffes et parée de bijoux devant la porte. Sa voiture tournait au coin de la rue et elle était accompagnée d'une de ses servantes. J'attendis un moment à l'autre bout de la rue pour voir ce qu'il se passait. Je regardai mon majordome la faire entrer et l'installer puis j'avançai pour rentrer. A mon arrivée, le majordome revint et m'annonça la visite de Lady Charlotte Samier. Je compris alors qui était cette mystérieuse visiteuse. J'entrai dans le salon aux tons rouges et me trouvai face à ma maîtresse. Je vis l'étonnement dans ses yeux lorsque j'hésitai à avancer vers elle. C'est alors que ma vue se troubla et que j'ouvris les yeux... Ma rédaction m'avait tellement fatigué que je m'étais assoupi et que j'en avais rêvé.

Après cette rédaction, tout s'est enchaîné très vite. J'ai passé mes examens sans trop de soucis - la moyenne partout sauf, évidemment, en maths - et le mois de juin a débuté il y a quatre jours. Ce samedi, j'ai reçu l'appel d'un numéro que je ne connaissais pas encore et qui allait changer ma vie. Une maison d'édition. Une jeune femme m'a gentiment expliqué que mon professeur de français leur avait envoyé mon texte et que toute l'équipe était tombé sous le charme de mon style qu'elle a qualifié d'enivrant. Je n'en ai pas cru mes oreilles. Ma mère, qui attendait ma réaction derrière ma porte car elle en avait déjà été informée, a surgi dans la pièce en se jetant dans mes bras et en me répétant qu'elle était ultra fière de moi - marque d'affection qu'elle ne m'avait JAMAIS montré auparavant. Après mon rendez-vous pour la proposition de contrat, je passais mes nuits entières à travailler sur l'idylle de Charlotte et Antony et quand vint le jour de publication, avec deux mois en retard, ce fut un succès mitigé. En revanche, trois semaines plus tard j'étais dans la sélection du *New York Times*.

Le jour de mes dix-huit ans, je signais le contrat pour le troisième volet de ma saga qui fut un véritable succès mondial, on ne vivait plus sans connaître l'histoire interdite et passionnelle de mes protagonistes. J'ai commencé à toucher une somme d'argent plus que raisonnable qui me permettait de vivre mieux que la plupart de la population et j'en avais conscience. Ça me faisait bizarre. Donc j'ai beaucoup donné aux bonnes oeuvres et aux associations caritatives et j'ai fait du bénévolat. Cette vie idéale dont la plupart rêve, je l'ai vécue ! L'argent, le bonheur, la célébrité ! J'étais heureux et je faisais ce que j'aimais réellement, croyez moi c'était magique.

L'écriture m'a comblé mais quand ils m'ont gentiment mis à la porte en m'expliquant que je n'intéressais plus personne, j'ai cessé d'écrire. J'ai sombré, me rendant compte que je n'avais rien d'autre.

Le décès de ma mère a été la goutte de trop. J'ai perdu tous mes repères et la descente aux Enfers s'est poursuivie. Je ne voyais plus personne, je ne me nourrissais plus, je ne faisais que dormir. Je repensais à mon année de quatrième, à cette épreuve commune à laquelle j'aurais mieux fait d'arriver en retard

Me voilà, aujourd'hui, à cet instant précis. 35 ans et l'impression de n'avoir jamais rien fait de bien de ma vie. Je traverse la rue pour me rendre dans un bar quand un klaxon me tire de mes pensées trop sombres. Une voiture, trop proche de moi, qui tente désespérément de freiner pour ne pas me percuter. J'aperçois l'expression terrorisée du conducteur. Il doit penser aux ennuis qu'il aura, aux très gros ennuis s'il ne parvient pas à m'éviter. Le temps s'écoule lentement. Je parviens à lire l'expression sur son visage à travers le pare-brise malgré l'enchaînement des actions. Je n'ai pas le temps d'esquiver. Mais honnêtement, ça m'est égal.